

RETROUVEZ LA PAGE FACEBOOK DE CERVEAU & PSYCHO



NEUROLOGIE

Ce qui nous rend libres

● **R. R. Darby *et al.*, PNAS**, édition avancée du 1^{er} octobre 2018.



Sommes-nous libres ou non ? Vaste question. En tout cas, si nous avons le sentiment de l'être, c'est grâce à deux réseaux de neurones récemment identifiés. L'un nous confère la volonté d'agir, le second nous donne le sentiment d'être les auteurs de nos actes.

Car il arrive que ces deux capacités soient amputées. Certains patients, victimes de lésions cérébrales, deviennent incapables de vouloir quoi que ce soit. On dit qu'ils sont atteints de mutisme akinétique : livrés à eux-mêmes, ils ne veulent rien, n'entreprennent rien, et ne peuvent initier un mouvement. Leur volonté est annihilée. Les chercheurs de l'université de Nashville, Boston et Turku, en Finlande, ont collecté les données d'imagerie cérébrale de 28 de tels patients, et ont constaté qu'elles se trouvaient toutes sur un même réseau de neurones, centré sur une zone appelée cortex cingulaire antérieur.

LA VOLONTÉ ET L'AGENTIVITÉ, DEUX PILIERS DU LIBRE ARBITRE

D'autres patients présentent le profil inverse : ils font des mouvements mais ne savent pas que ce sont les leurs. Ce trouble appelé « membre étranger » empêche les personnes de faire le lien entre un acte et leur intention... Cette fois, en recueillant des données d'imagerie cérébrale sur 50 patients, les neuroscientifiques les ont toutes localisées sur un réseau centré autour d'une autre région, appelée précunéus. Qui eût pensé que la liberté tienne à si peu de chose ? ●

questionnaire évaluant deux aspects : avait-il apprécié son interlocuteur ? S'était-il senti apprécié en retour ?

Les analyses ont révélé qu'en moyenne, nous sous-estimons la qualité de la première impression que nous produisons. Et même celle des suivantes : l'une des expériences, menée avec des étudiants qui vivaient dans la même résidence universitaire, a montré qu'eux aussi se croient moins appréciés de leurs camarades qu'ils ne le sont réellement. Une erreur d'évaluation qui dépend en grande partie de notre timidité.

D'où vient cet aveuglement ? Non pas d'une impassibilité des interlocuteurs, selon une expérience complémentaire : en regardant les vidéos des conversations, les chercheurs ont été capables de prédire à quel point chaque participant appréciait son partenaire, preuve que son intérêt était visible. Le problème viendrait plutôt du fait que nous serions si concentrés sur nous-mêmes que nous ne discernerions pas les signaux que les autres nous envoient.

Le petit monologue intérieur par lequel nous nous jugeons en permanence n'est pas totalement inutile, car il nous permet d'améliorer notre communication au fil du temps. Reste qu'il vaut mieux se méfier de sa tendance à se sous-estimer : se croire systématiquement mal aimé peut aussi empêcher d'aller vers les autres. ●

Guillaume Jacquemont

Sébastien Bohler ●●